

Le QUOTIDIEN

DE LA REUNION ET DE L'OCEAN INDIEN

N° 8244 - 27^e année

Prix : 0,90 €

vendredi 2 mai 2003



LA CREATION ARTISTIQUE EN QUESTIONS A JEUMON

Un débat passionné et passionnant

Kabar z'intermittents : c'est sous ce titre que le site de Jeumon avait décidé, hier et avant-hier, de mobiliser le monde culturel tout à la fois pour défendre le statut des intermittents du spectacle prorogé jusqu'au 31 décembre 1998, débattre du vaste thème de la culture à la Réunion et bien entendu... faire la fête. Elle a été au rendez-vous, bien sûr et les échanges de points de vue aussi, au cours d'un débat passionné et forcément passionnant dont le plus grand mérite aura été... d'exister.

DÉBAT : examen d'un problème entraînant une discussion animée, parfois dirigée, entre personnes d'avis différents. Cette définition du Petit Larousse colle à merveille aux rencontres qui se sont déroulées en deux temps à Jeumon à l'occasion du Kabar z'intermittents. Mercredi, l'ensemble des acteurs culturels était invité à s'exprimer tout au long de la journée autour de quatre questions centrales : la culture vivante est-elle un secteur économique ? Les professionnels de la création artistique ont-ils un avenir ? Y a-t-il un débat artistique à la Réunion ? Et enfin quelle place pour la culture indépendante ?

Malgré les nombreux appels lancés au monde culturel pour participer à ce débat, quelques dizaines de personnes seulement se retrouvaient à Jeumon pour tenter d'apporter des éléments de réponses à ces interrogations essentielles. Mais où étaient donc passés les comédiens, les musiciens, les plasticiens, les organisateurs de spectacle, les techniciens, les politiques, les représentants des institutions ? On pouvait, en effet, se poser la question en comptant les chaises restées malheureusement vides alors que les discussions s'ouvraient.

Daniel Vabois de la coordination réunionnaise des professionnels du spectacle prévenait : « On ne fera qu'effleurer les problèmes, mais on donnera des pistes. Ensuite, il s'agira de poursuivre le débat. Si ça s'arrête après, ça n'aura pas de sens ». Et des pistes, ce n'est pas ce qui manquait. Pour le seul thème de la professionnalisation de la production artistique, on pouvait citer pêle-mêle la définition de l'artiste professionnel selon la loi, les différences et les points communs dans l'exercice des différentes professions artistiques,

les règlements qui régissent l'embauche des artistes, les comportements des utilisateurs de la culture par rapport aux créateurs et vice-versa... Chacun y allait de son petit cas personnel, exposant ses difficultés, ses attentes et dressant ainsi un état des lieux en forme de mosaïque. Les élus en prenaient pour leur grade, les « officiels » de la culture aussi - notamment l'ODC et le CNR - et le tout permettait de mettre en lumière quelques unes des contradictions de la culture réunionnaise comme cette légitime volonté d'indépendance enchaînée à la nécessité vitale de fonds publics.

Un somptueux et gigantesque kabar

Hier, après un somptueux et gigantesque kabar suivi par près de quatre mille personnes et sur lequel - grâce notamment à Danyel Waro - la pluie n'aura même pas réussi à jeter une ombre, un défilé coloré, musical et joyeux, aux côtés des travailleurs, ouvriers de la journée. Et en début d'après-midi, tout ce petit monde se rendait à nouveau à Jeumon pour un débat de synthèse dont le but était d'arriver à formuler des propositions concrètes pour un véritable développement culturel. On pouvait penser qu'en ce jour férié, la grande famille des artistes montrerait un visage plus uni, mais on retrouvait finalement quasiment les mêmes personnes qui s'étaient mobilisées la veille, Daniel Lauret, le directeur de l'ODC ayant tout de même le courage de montrer ses moustaches.

Daniel Vabois ouvrait les débats en brandissant les *Tableaux de l'économie réunionnaise*. « Il n'y a pas une ligne sur la culture et sur son impact sur l'économie du pays dans cet ouvrage. On nous ignore superbement », lâchait-il en préambule. Mais

l'heure n'était plus à l'exposé des problèmes mais bien aux solutions à apporter pour que la culture puisse dignement fonctionner.

Une charte du comportement

Dans cette optique, la volonté de s'approprier les lieux de culture était clairement affichée, de même que l'accent était mis sur la lutte contre le travail au noir. Le sculpteur Dominique Ficot proposait de mettre en place une charte de comportement entre les artistes. « Il faut que chacun paye pour aller au spectacle, que les acteurs de la culture ne se gênent pas. Tout le monde a sa place, il faut que chacun puisse trouver aide, encouragement et solidarité auprès des autres artistes », expliquait-il. « Ça passe par le fait de mieux se connaître et il serait nécessaire que chacun puisse avoir une liste de tous les acteurs culturels ». Un annuaire qui est déjà en cours d'élaboration chez Live.

Thomas Gerdil, du théâtre de Saint-Paul, de la Lir et également représentant de Zatt en Tas posait le problème du choix entre le « noir » et l'intermittence quand les cachets sont petits. Trois cents francs déclarés se transforment vite en peau de chagrin et Pinpin proposait que le statut d'intermittent puisse être amélioré à ce niveau. L'utilisation « illicite » des fonds publics à usage de la culture était ensuite évoquée et Lolita Monga expliquait la nécessité qu'il y a pour un artiste ou un intermittent de négocier ses conditions de travail. « On parle souvent des problèmes de dialogue qu'il y a entre les artistes et les collectivités. Mais je tiens à dire que ça se passe parfois très bien. Ça existe des artistes heureux », disait-elle en citant Saint-benoît comme exemple. Un intermittent acquiesçait : « Il faut savoir se battre, se débrouiller ».

A côté de la plaque

Marc-Alban Zapata fustigeait ensuite le CNR, « néocolonialiste », selon lui, en demandant sa réforme. Ka. Ty Deslandes proposait la création d'une cellule de réflexion au sein du rectorat afin de déterminer les orientations de l'Education nationale en matière de programmation ar-



Ces deux jours ont également été l'occasion de faire la fête. Danyel Waro a même réussi à faire oublier la pluie (photo Bruno BAMBÀ).

tistique avant que Baguett ne formule très justement le souhait que la Réunion puisse bénéficier de crédits culturels au moins égaux à ceux existant en métropole. Mais le débat dégénérait ensuite très vite sur la place du créole et des Créoles tout à la fois dans la société et dans la culture. On quittait le domaine du concret, de la dynamique des propositions pour entrer dans des considérations hautes en « philosophiques » et stériles - même si ce débat a bien entendu sa place - qui nous emmenaient parfois aux frontières du racisme, appelons les choses par leur nom.

Gilbert Pounia avait allumé la mèche et Maryvonne Finet se chargeait d'entretenir la flamme en empêchant les discussions de tourner rond. Bref, on était à côté de la plaque et Pierre-Louis Rivière, fatigué de voir le débat sans cesse interrompu par les interventions hargneuses de la chanteuse de Koufela, lui cédait même ironiquement, la présidence de l'assemblée. Cette

inattendue prise de pouvoir avait au moins le mérite de calmer les velléités réunionnaises de l'oratrice. Bref, ce n'était ni le moment, ni l'endroit de savoir ce que devait être dans le fond la culture réunionnaise. Et il fallait un superbe cri du cœur de Nathalie Legrand, madame Afatia, pour que le débat soit remis sur les rails. « Moi, je veux que ce débat m'apporte quelque chose, je veux savoir ce qu'il faut faire et où aller pour être intermittent », expliquait-elle. C'est peut être cette dimension concrète qui manquait à ces discussions passionnées et passionnantes qui auront également oublié de poser quelques questions essentielles.

Des assisses de la culture en octobre

A savoir, le rôle du public, qui restera toujours, au-delà des politiques culturelles, le seul juge de la production des artistes réunionnais et le fait de savoir pourquoi la Réunion, malgré ses richesses musicales et identi-

taires, peut se permettre de compter dans sa population des centaines - pour ne pas dire des milliers - d'artistes. Autrement dit, y a-t-il la place pour tous ceux qui se disent artistes et le public est-il capable d'absorber cette gigantesque offre artistique ? Les taux de fréquentation des salles de spectacle semblent affirmer le contraire. Le critère qualitatif avait été fermement retiré la veille lors de la définition de l'artiste. On ne partage pas cette vision des choses.

Reste que l'ensemble des propositions faites hier permettront au moins de préparer les assises de la culture d'octobre prochain. Dans ce sens, un appel était lancé à ceux qui étaient prêts à donner de leur temps pour formaliser ces idées qui seront autant de revendications, avant que le kabar ne reprenne ses droits et que la musique n'appaise cette effervescence...

Vincent PION



Les discussions se sont déroulées pendant deux jours à Jeumon (photo Thierry VILLENEUIL).



Les artistes dans la rue, aux côtés des travailleurs (photo Thierry VILLENEUIL).